LES VITRAUX DE l'ÉGLISE ST CHRISTOPHE DE CHÂTEAUFORT ET LA TECHNIQUE DU VITRAIL TRADITIONNEL

(III^{ème} partie)

La troisième partie consacrée aux vitraux de l'église St Christophe[1] présentera deux nouveaux vitraux réalisés par le père Jacques Minard en 1980 et deux vitraux datant de 1848, les seuls qui soient d'origine, tous les quatre entourant le chœur de l'église.

Les vitraux réalisés par le père Minard retracent la vie du Christ et sont situés au centre de l'édifice. Ils représentent le noyau de la symbolique chrétienne. D'un côté se trouve une Vierge en Majesté avec l'Enfant et de l'autre, un Christ en Gloire.

Notre Dame de Gloire

Le vitrail « Notre Dame de Gloire » évoque les premières étapes de la vie de Jésus Christ, de sa naissance au premier miracle des noces de Cana.

Dans les *oculi* sont représentées la visitation, l'annonciation à la vierge Marie, la venue des mages et des bergers, tous autour du médaillon central de Notre Dame de Gloire, inspirée de la Belle Verrière de Chartres.

[1] Pour visionner les vitraux de l'église St Christophe, vous pouvez vous connecter sur le site de l'orgue de Châteaufort : www.orgue.tk.

Notre Dame de la Belle Verrière de Chartres (détail)

Le vitrail « Notre-Dame de la Belle Verrière » de la cathédrale de Chartres est une des cent soixante-quinze représentations de la Vierge dans cette cathédrale et doit sa célébrité au bleu cobalt exceptionnel qui a pourtant failli disparaître lors du terrible incendie de 1194. Seul le panneau central, celui de Marie et de son Enfant, a résisté au désastre. Vingt panneaux distincts sont juxtaposés autour de celui de Notre Dame. Le vitrail n'est pas signé et daterait de la fin du XII^{ème} siècle ou du début du XIII^{ème} siècle.

Notre Dame de Gloire de Châteaufort (détail)

À Chartres, la Vierge assise sur le trône céleste, nous surplombe et nous présente son Enfant tenant un livre dans lequel peut être lue l'inscription « *omnis vallis implebitur* » (toute vallée sera comblée) en référence à Saint Luc qui cite cette phrase en prélude à la prédiction de saint Jean-Baptiste. L'attitude de la Vierge est la même à Châteaufort : elle pose son regard sur nous et en même temps au delà de nous, avec à la fois grandeur, humilité, pureté, compassion, expérience, sérénité, tristesse, sourire et majesté. Les couleurs sont identiques dans les deux vitraux.

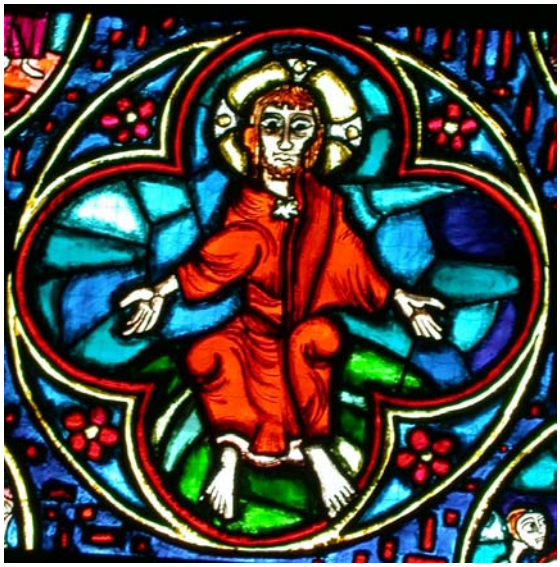
Le médaillon supérieur évoque la naissance du Christ et celui du bas, le Christ lors des noces de Cana.

La Nativité

Les noces de Cana

Le christ en Gloire

Face à « Notre Dame de Gloire », le vitrail du « Christ en Gloire » relate les étapes de la vie du Christ adulte et la résurrection(voir en dernière de couverture). C'est un vitrail de la cathédrale de Bourges qui a été l'inspiration du médaillon central du Christ en Gloire de Châteaufort.



Christ en Gloire de Châteaufort

Les quatre *oculi* qui entourent le Christ en Gloire évoquent Emmaus, la descente de croix et Véronique.

Dans le médaillon supérieur, la Crucifixion, étape importante de la vie du Christ fait homme, renvoie au tableau de la crucifixion de Châteaufort[2], dont une copie orne à nouveau la façade ouest de l'église. Le médaillon inférieur représente la Sainte Cène.

La Crucifixion

La Cène

[2] Voir article du Bulletin N° 8 / 2003 du GHTN

Vitrail de Notre Dame de Gloire

Vitrail du Christ en Gloire

Châteaufort : deux des vitraux réalisés par le père Minard en 1980

Les deux vitraux de 1848

Les vitraux latéraux à l'autel sont les seuls vitraux d'origine. Ils datent de 1848, époque Napoléon III. Sur celui de gauche, sont représentés avec beaucoup de finesse, la Vierge Marie tenant l'enfant Jésus de la main gauche et une fleur de lys de la main droite. En face, le vitrail de St Joseph, Saint patron de la famille (voir page suivante). Ces deux vitraux sont les seuls de l'église où la vraie technique du vitrail a été mise en oeuvre. Ils sont actuellement en mauvais état et nécessiteraient une réfection urgente mais onéreuse pour les préserver. À l'arrivée du père Minard en 1976, l'église était dans un état de délabrement avancé, il avait donc opté pour la technique plus économique de la peinture sur verre pour redonner à l'église le plus rapidement possible un aspect conforme à un lieu de culte.

Les techniques du vitrail traditionnel : un mariage du fer, du plomb et du feu...

Les vitraux commencent à se généraliser à la fin du X^{ème} siècle. Le vitrail est à la fois une peinture avec du verre et une peinture sur verre. Sur des verres teints dans la masse et assemblés par des plombs, les couleurs ou grisailles peintes suggèrent le modelé et indiquent les détails. En fait, le travail du vitrail découlerait du travail de l'orfèvrerie.

1- Fabrication d'un vitrail

Les techniques traditionnelles du vitrail ont peu évolué depuis le Moyen-âge. Tout commence par un relevé de mesures, préalable indispensable à la composition d'une maquette. L'artisan détermine sur site les conditions d'éclairement, l'emplacement de l'armature métallique, les gabarits des formes, etc. L'ensemble de ces données doit lui permettre de réaliser une esquisse en couleur au 1/10e la plus précise possible, reflet de ce que sera le futur vitrail. La maquette est ensuite agrandie au fusain et à l'encre de Chine ; elle devient un carton aux dimensions réelles du vitrail mais sans indication de couleur. Cette étape est nécessaire pour préciser le réseau de plomb qui reliera les pièces de verre coloré entre elles.

Une fois le carton achevé, on relève sur calque le tracé des plombs, future découpe des pièces de verre, que l'on reporte à nouveau sur un "tracé" en papier bulle. Chaque élément du tracé, chaque "calibre" est numéroté puis découpé pour être assemblé sur le calque. Ces calibres, organisés par famille de couleur, sont disposés en ligne sur des feuilles de verre où ils seront découpés à l'aide d'une règle et d'un diamant. Pour les tracés les plus délicats, l'artisan dispose d'un petit marteau ainsi que d'un grugeoir pour corriger ses découpes. Avant d'être assemblées sur le calque, les pièces sont polies à l'aide d'une pierre abrasive.

Les pièces après avoir été peintes sont disposées sur un lit de plâtre déshydraté, lui-même coulé sur une plaque métallique, puis recouvertes de plâtre tamisé afin d'éviter le moindre contact entre elles. L'ensemble est enfourné pour quatre à cinq heures. Toutefois, il faut attendre vingt-quatre heures pour sortir les pièces et les disposer à nouveau sur le calque pour éviter un refroidissement brutal qui pourrait casser le verre.

C'est ensuite le sertissage ou « mise en plomb ». Chaque pièce de verre est encastrée dans des baguettes de plomb étirées au laminoir. L'ensemble monté est enduit d'un mastic semi-liquide, mélange de blanc d'Espagne, d'huile de lin et siccatif qui assurera son étanchéité. Une fois sec, il pourra être posé.

2- Les couleurs du vitrail :

Les verres sont le plus souvent teintés dans la masse ; cela signifie que l'on ajoute des oxydes métalliques pendant la fusion. Il existe deux techniques de coloration du verre :
- la coloration directe où la couleur est donnée en ajoutant des mélanges d'oxydes métalliques qui absorbent certaines longueurs d'onde de la lumière. L'oxyde de fer par exemple, absorbe le rouge et donne le vert. La tonalité et l'intensité d'une coloration dépendent de la nature et de la quantité des colorants ainsi que de la composition du verre lui-même (sodique ou potassique) ;
- la coloration indirecte où certains oxydes sont en suspension dans la masse vitreuse au cours de la fusion. La coloration apparaît lors du réchauffement du verre aux alentours de 600°C. Les matières utilisées sont très nombreuses et variées. Ce sont des colorants minéraux à base métallique car ce sont les seuls qui peuvent être mélangés à la silice pendant la fusion.

Gérard Finan

Bulletin n°9, année 2004